

# Historique du 15<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1919

. Historique du 15e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1919. 19...

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

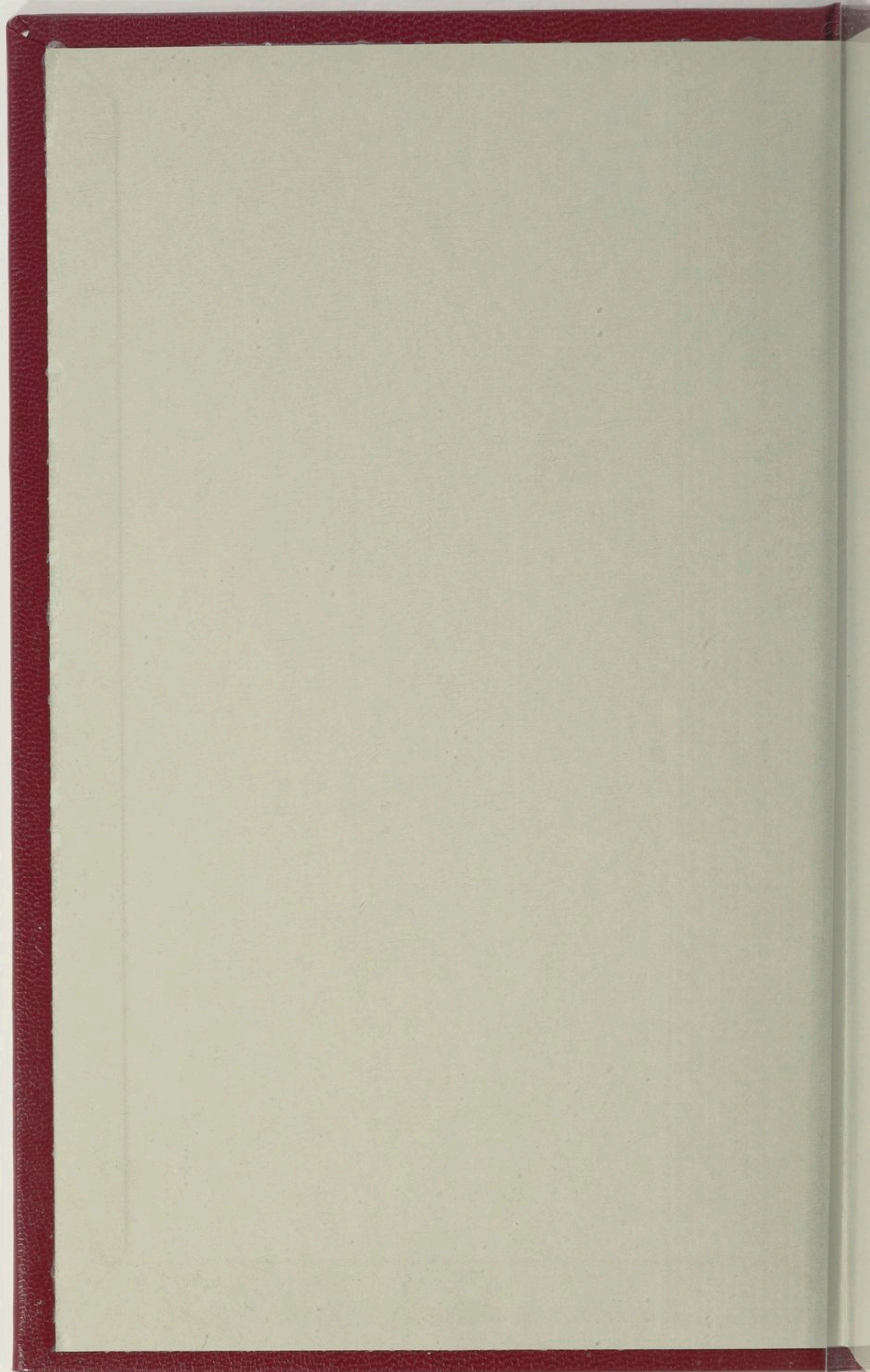
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

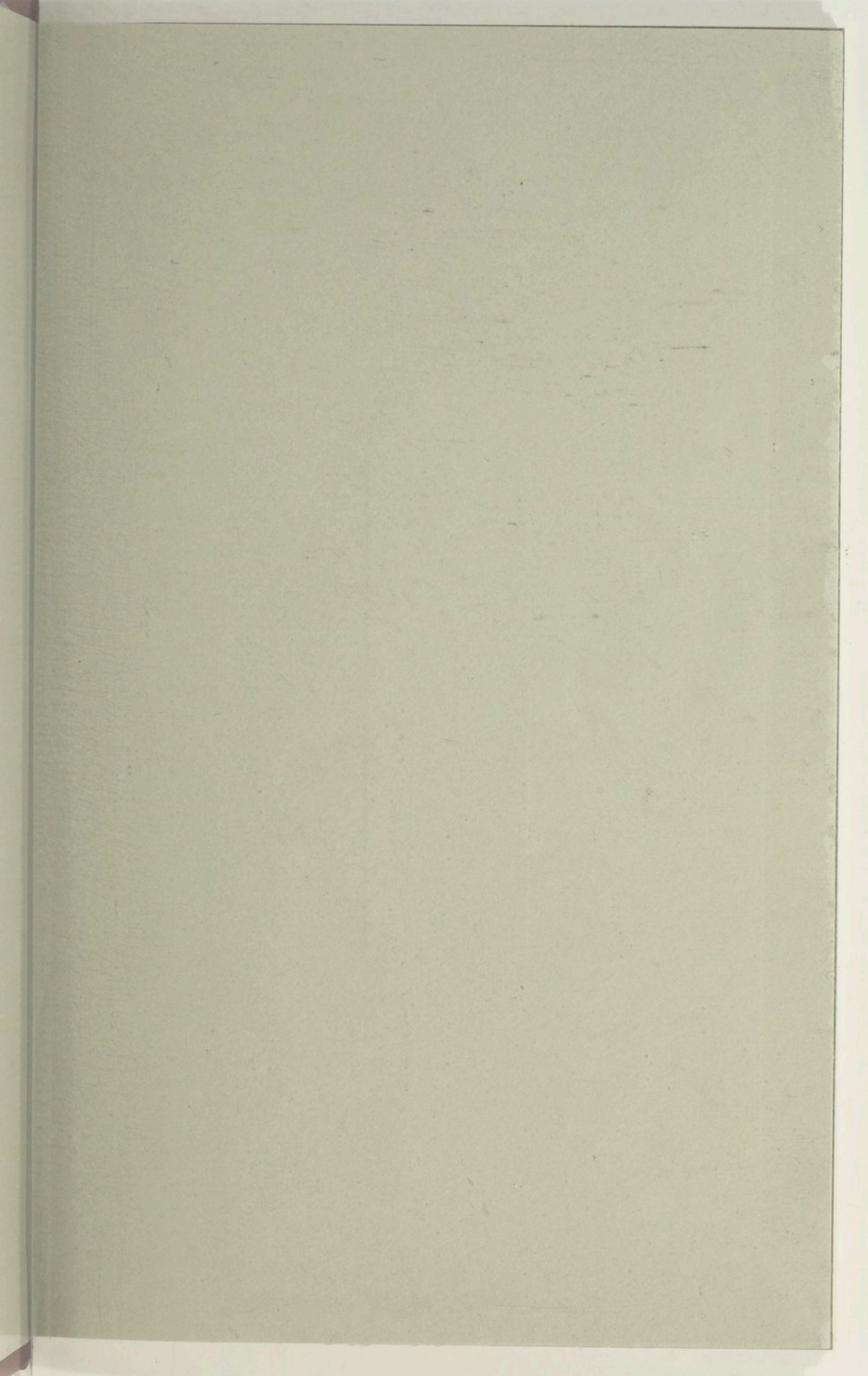


A2G 2420 153















A29 - 2120 (bis)



**HISTORIQUE**

DU

**15<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie**

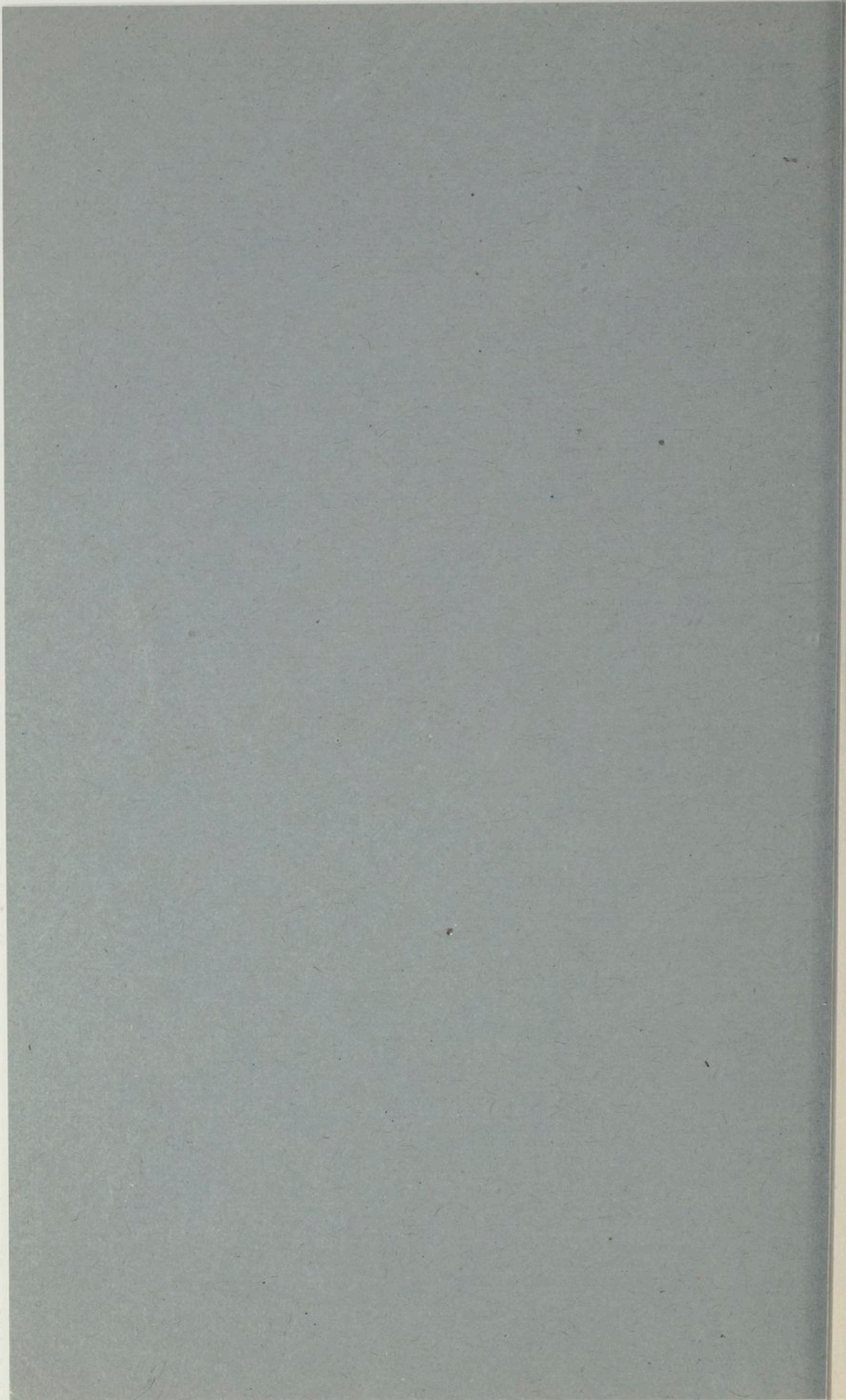
**DE CAMPAGNE**

**1914-1918**

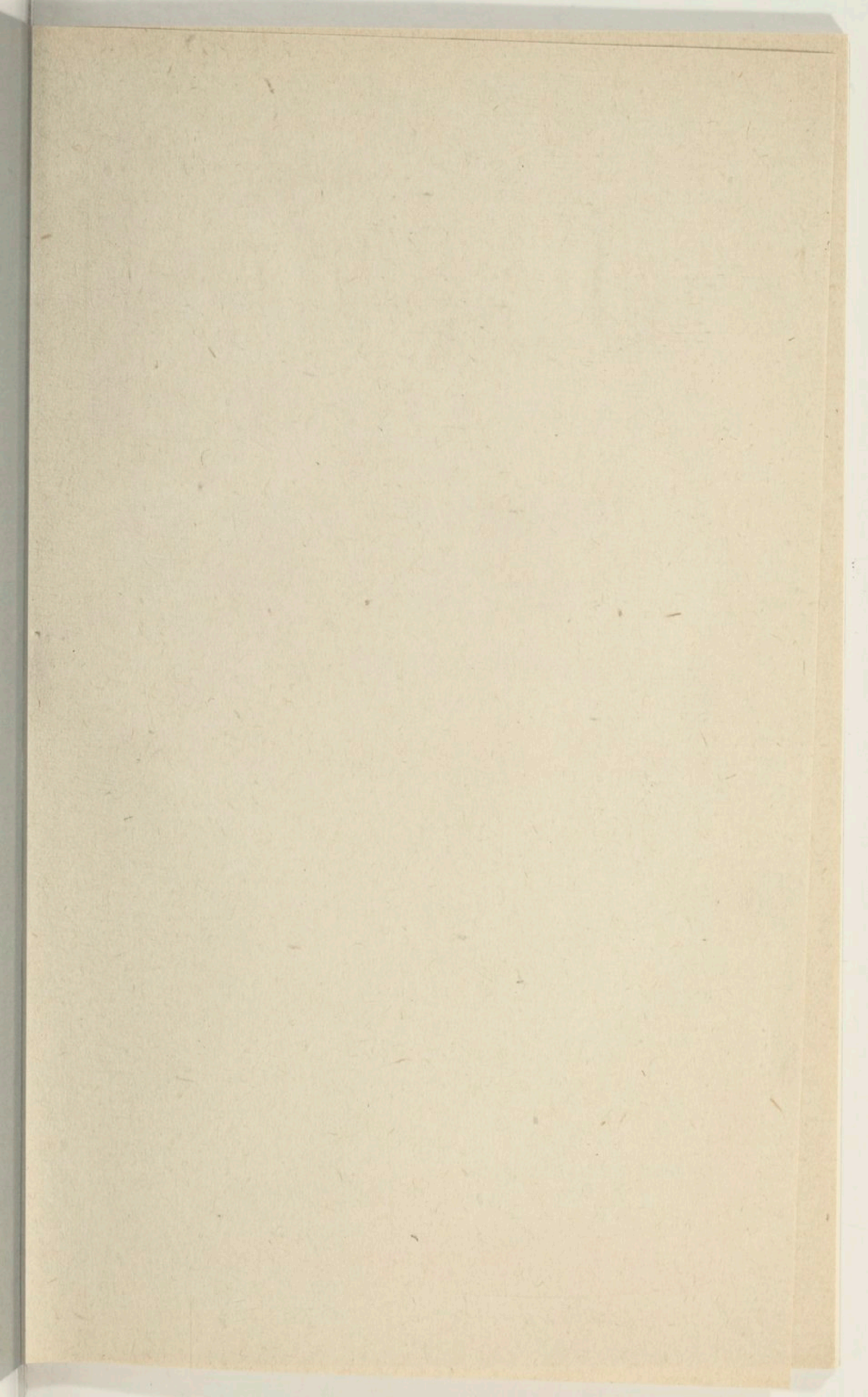


Bessey-Paris-Straasbourg, Berger-Levrault











Handwritten text on the right edge of the page, possibly a page number or reference mark.



~~20.956~~  
A20-2120 (bis)

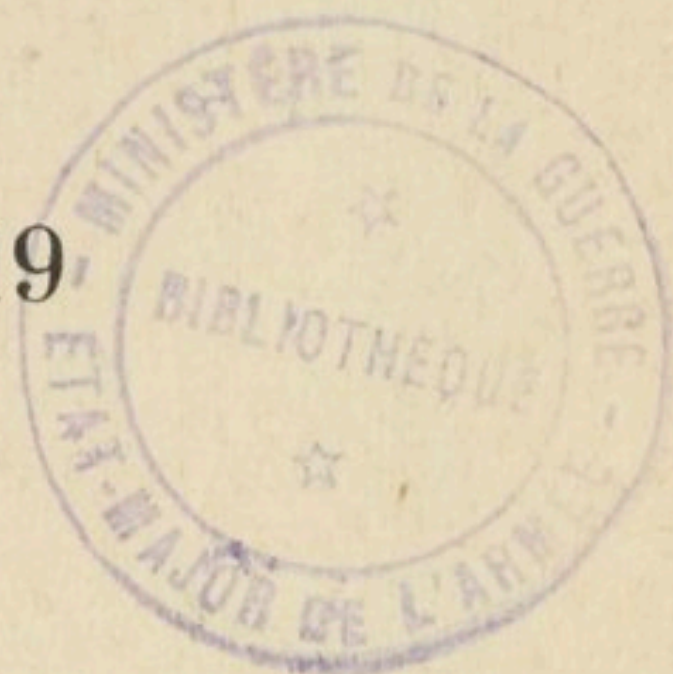
HISTORIQUE

DU

15<sup>e</sup> RÉGIMENT  
D'ARTILLERIE  
DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1919



---

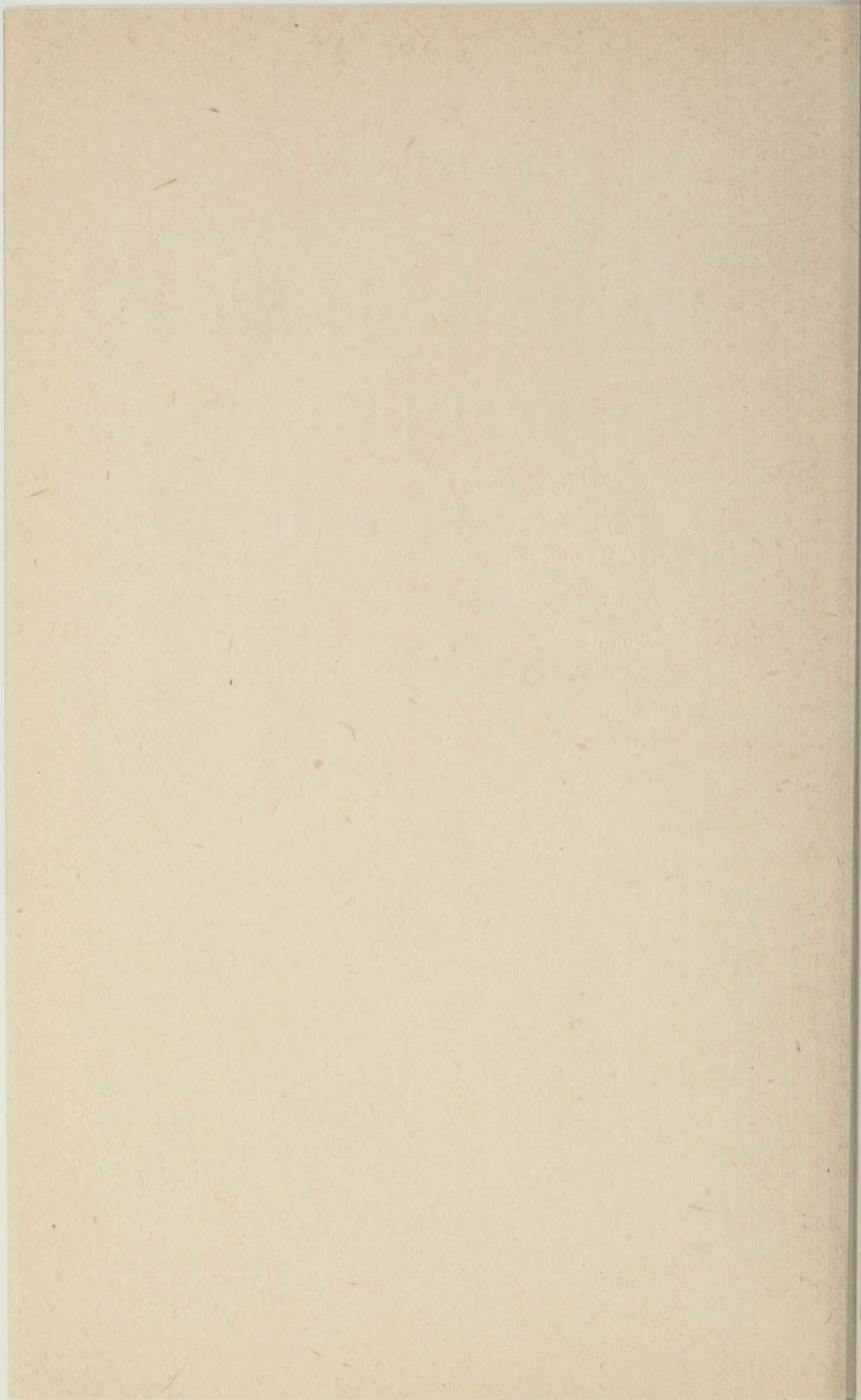
*Avec 2 planches hors texte*

---

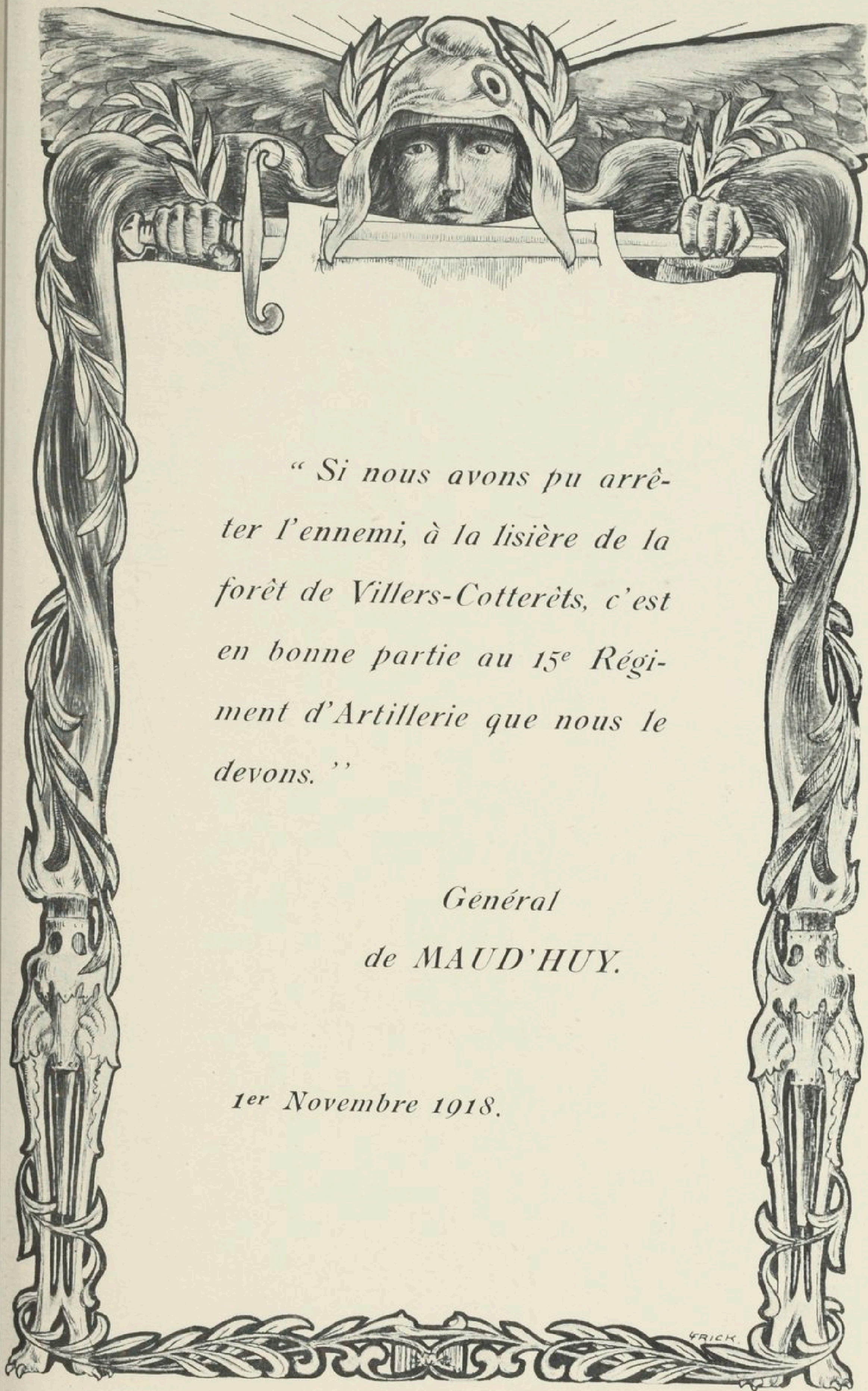
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG









*“ Si nous avons pu arrê-  
ter l'ennemi, à la lisière de la  
forêt de Villers-Cotterêts, c'est  
en bonne partie au 15<sup>e</sup> Régi-  
ment d'Artillerie que nous le  
devons. ”*

*Général  
de MAUD'HUY.*

*1<sup>er</sup> Novembre 1918.*



17. 18.  
19. 20.  
21. 22.  
23. 24.  
25. 26.  
27. 28.  
29. 30.  
31. 32.  
33. 34.  
35. 36.  
37. 38.  
39. 40.  
41. 42.  
43. 44.  
45. 46.  
47. 48.  
49. 50.  
51. 52.  
53. 54.  
55. 56.  
57. 58.  
59. 60.  
61. 62.  
63. 64.  
65. 66.  
67. 68.  
69. 70.  
71. 72.  
73. 74.  
75. 76.  
77. 78.  
79. 80.  
81. 82.  
83. 84.  
85. 86.  
87. 88.  
89. 90.  
91. 92.  
93. 94.  
95. 96.  
97. 98.  
99. 100.



# HISTORIQUE

DU

## 15<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

---

1914

Quelques jours après la Fête nationale, le 15<sup>e</sup> R. A. C. se rendait au camp de Sissonne, où, selon la coutume, il allait faire ses tirs de guerre. Ils ne devaient point être achevés, les événements imposaient un prompt retour à Douai. Par voie ferrée, les unités regagnèrent leur garnison. Déjà les gardes-voies étaient à leur poste, le moment était grave.

Le 1<sup>er</sup> août, la mobilisation commençait; le 5, le régiment, commandé par le colonel LABORIA, quittait Douai par voie ferrée pour gagner la région d'Hirson, où il devait rejoindre la 1<sup>re</sup> D. I.

Le 15 août, à Dinant, pour la première fois, nous entendons le canon, le 1<sup>er</sup> groupe est en partie employé.

Le 17, la 2<sup>e</sup> batterie capture l'équipage d'un Albatros trop curieux.

Le 23 août seulement, les batteries sont engagées aux environs de Saint-Gérard (bataille de Charleroi).

Cette bataille malheureuse nous révèle la puissance des forces ennemies et, impuissants à endiguer le flot envahisseur, nous participons au mouvement de repli qui doit précéder la bataille générale.

Pendant plus de quatre années, les gars du Nord, fiers de leur valeur et prêts à tous les sacrifices, vont se trouver à toutes les batailles.

Partout, ils recueilleront des éloges et des lauriers, ils couvriront leur étendard d'une gloire impérissable et feront du 15<sup>e</sup> un des plus brillants régiments d'artillerie de France.

Le 29 et le 30 août, il est à Guise, la Garde allemande est



en échec, la 4<sup>e</sup> batterie y est mitraillée, la 6<sup>e</sup> fait l'admiration des troupes d'infanterie en les suivant pas à pas.

Septembre 1914. C'est la Marne ! Le 6 et le 7, le 15<sup>e</sup> est à Esternay ; le 8 et le 9, aux environs de Montmirail ; le 9 septembre, à Fontaine-Armée, le chef d'escadron DENOMMÉ, commandant le 1<sup>er</sup> groupe, est tué au milieu de ses batteries au moment où elles sont soumises à un tir violent de l'artillerie ennemie ; le 11 septembre, le régiment franchit la Marne ; le 13, il défile dans Reims reconquis. Dirigé sur la Neuville et les Cavaliers de Courcy, où se distingue particulièrement une section de la 7<sup>e</sup> batterie, il participe aux attaques des 15 et 16 septembre.

Le 17, il est à Bouffignereux, entre Craonne et Berry-au-Bac. Dans cette localité, une section de la 6<sup>e</sup> batterie, audacieusement commandée par le lieutenant PEYRACHE, cause des pertes sensibles à l'ennemi.

Le front se fixe, les tranchées se creusent ; le 15<sup>e</sup> coopère à la défense du secteur, puis participe aux attaques exécutées par la 1<sup>re</sup> D. I. sur la ferme du Choléra (25 septembre), cotes 108 et 91 (12 octobre), cote 108 (11 novembre).

Du 4 novembre au 2 décembre, pendant que le 2<sup>e</sup> groupe reste à Berry-au-Bac, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes participent aux attaques de Soupir et de Chavonne (Aisne).

Le colonel LABORIA quitte le régiment pour prendre le commandement de l'artillerie du corps d'armée ; il est remplacé par le lieutenant-colonel BOULANGÉ.

## 1915

Le 1<sup>er</sup> janvier 1915, le régiment est en Champagne. Transporté par voie ferrée, il y est arrivé le 29 décembre 1914. Il va prendre part aux opérations offensives qui vont se dérouler jusqu'au 12 mars. Les noms de Beauséjour, Mesnil-lès-Hurlus, Maisons-de-Champagne, resteront dans toutes les mémoires.

Pendant deux mois et demi, les conducteurs luttent obstinément contre la boue de Champagne pour amener aux servants les projectiles dont la consommation va toujours croissant.

Le séjour dans cette région est particulièrement pénible.



Pendant cette saison d'hiver, les matériaux sont rares, les abris sont sommaires. Hommes et chevaux traversés par la pluie, cinglés par le gel, fournissent un effort intense et constant. Toutes les volontés sont tendues vers la bataille, et les efforts des artilleurs, joints à l'héroïsme des fantassins, nous procurent une victoire certaine, mais point décisive.

Relevé, le régiment est transporté, par chemin de fer, aux Épargnes, où il se bat du 21 mars au 18 avril 1915.

A cette date, le lieutenant-colonel BOULANGÉ reçoit une autre affectation. Le lieutenant-colonel JACQUEMIN le remplace.

Après quelques jours de repos, le 15<sup>e</sup> regagne la région de Berry-au-Bac. Il contribue à l'organisation du secteur.

Là, il se livre aux travaux de fortification; la construction de batteries, la pose de réseaux occupent tout le temps laissé disponible par une guerre peu active le jour, mais qui prend de l'intensité dès le coucher du soleil; les coups de main se répètent à Sapigneul, à la cote 91, à la ferme du Choléra. L'intervention des batteries est constamment demandée au cours de la lutte de mines entamée sous la cote 108.

A la fin de l'été, de vastes opérations sont envisagées sur le front français.

Le 21 septembre 1915, la préparation d'artillerie est commencée en concordance avec celle des attaques de Champagne. Mais aucune opération de grande envergure n'est entreprise.

Cependant, grâce aux tirs effectués, l'infanterie s'empare de la rive ennemie du canal de la Marne à l'Aisne, progresse, s'y établit solidement et s'y maintient.

Puis le calme revient; hommes et chevaux, bien installés, passent l'hiver dans cette région.

## 1916

Mais... la bataille de Verdun commence!

Il faut des troupes éprouvées pour résister aux masses que l'Allemagne lance à l'assaut de la forteresse, la 1<sup>re</sup> D. I. est envoyée au secours de Verdun. A marches forcées, sur les routes couvertes de verglas, le 15<sup>e</sup> va vers la bataille. Il arrive le 27 février, prend position la nuit suivante à découvert depuis Fleury-devant-Douaumont jusqu'à Froideterre.



Dès leur mise en batterie, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes sont soumis au feu de l'artillerie lourde ennemie. Ni le gaz, ni l'explosif déversés en torrent sur les batteries ne viennent à bout des courages; ni les fatigues, ni les pertes ne diminuent la volonté de résister aux attaques sans cesse répétées.

Le 2 mars, dès le matin, l'artillerie ennemie ouvre le feu avec une intensité extraordinaire, les 150, les 210 tombent sans discontinuer dans le ravin de Fleury; tous les jours, les batteries sont sous le feu; le 12 mars, l'ennemi envoie sur elles des projectiles de calibre extraordinaire, 305<sup>mm</sup> au moins. Gradés, canonniers, téléphonistes, cuisiniers même font des prodiges d'héroïsme pour conduire l'ennemi à l'échec.

Pendant quarante jours, les 75, sans cesse renouvelés, luttent contre l'artillerie du Kronprinz; pendant quarante jours, les abords de Douaumont et la côte du Poivre sont tenus sous un feu d'enfer que nulle attaque ennemie ne franchit. Ce n'est que le 8 avril que le régiment est ramené à l'arrière.

Les services qu'il a rendus et sa brillante conduite valent au régiment la citation suivante du général commandant la II<sup>e</sup> armée :

« Appelé dans la nuit du 27 au 28 février à prendre position sur un terrain battu par les obus de tous calibres pour arrêter les efforts de l'ennemi, a rempli complètement sa mission grâce à l'énergie et aux habiles dispositions du lieutenant-colonel JACQUEMIN, son chef, et de ses commandants de groupe, les chefs d'escadron BOURRETTE, ATGER et DUPONT et le capitaine DUFRESNOIS. A tenu sur cette position jusqu'à la relève le 6 avril, exécutant chaque jour, point par point, avec une conscience admirable, sous le feu violent de l'artillerie ennemie et malgré les pertes les plus dures, un plan d'action très chargé et très efficace.

« Signé : PÉTAIN. »

Après la relève de Verdun, le régiment occupe le secteur défensif de Craonne jusqu'au 18 juillet 1916.

Ce fut un événement que le retour des gars du Nord dans cette région particulièrement calme. Dès le 23 avril, l'activité revient; les travailleurs de la mine purent pendant quelques



mois manier le pic et la hache en établissant abris et galeries.

Le 19 juillet, c'est la relève. Par chemin de fer, le régiment est envoyé dans la région de Crèvecœur, où il s'entraîne intensivement au rôle qu'on va lui faire jouer dans la bataille de la Somme, du 15 août au 9 octobre.

A leur mise en batterie, les pièces sont très rapprochées de la première ligne. L'infanterie progresse, l'artillerie la suit. En plein jour, le 5 septembre, le 1<sup>er</sup> groupe vient à l'est de Maurepas, le 2<sup>e</sup> se place à l'ouest; le 20, le 1<sup>er</sup> groupe prend position au bois d'Anderlu; le 29, le 2<sup>e</sup> groupe est auprès de Combles. Pendant cinquante-cinq jours, l'ennemi n'a cessé de reculer, harcelé sans arrêt, criblé de mitraille, inondé de gaz. Toutes ses réactions avaient été brisées.

A la ferme de Falfemont, le 2<sup>e</sup> groupe avait donné aux Britanniques une aide appréciée.

Le 19 septembre, le capitaine PUGH, commandant la 9<sup>e</sup> batterie, était mort pour la France au cours d'un violent bombardement de sa batterie.

Le 10 novembre, une seconde citation à l'ordre de la VI<sup>e</sup> armée vient consacrer la valeur du 15<sup>e</sup> R. A. C. :

« Régiment d'élite déjà cité à l'ordre de l'armée. A affirmé à nouveau sous les commandements successifs du lieutenant-colonel JACQUEMIN et du chef d'escadron BOURRETTE, au cours de huit semaines passées sur la Somme, les qualités dont il avait fait preuve à Verdun. Malgré ses pertes, malgré les difficultés résultant de l'état du terrain, a montré, par des changements de position fréquents, que la défensive de la guerre de tranchées ne lui avait rien fait perdre de son esprit manœuvrier. A permis la conquête de trois positions allemandes successives; a assuré des tirs d'une violence et d'une continuité jusqu'alors inconnues; a opposé aux tentatives de contre-attaques ennemies d'infranchissables barrages, prouvant jusqu'au bout que son héroïsme était à la hauteur de tous les efforts.

« Signé : FAYOLLE. »

Cette seconde citation confère au 15<sup>e</sup> R. A. C. le droit au



port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Il est le second régiment d'artillerie de France auquel échoit cette distinction.

Pendant ce temps, le régiment occupe le secteur de Souain, du 21 octobre 1916 au 1<sup>er</sup> février 1917.

Le colonel JACQUEMIN quitte le régiment le 31 décembre pour prendre le commandement de l'ensemble de l'artillerie de la division. Il est remplacé par le lieutenant-colonel BOURRETTE qui, lui-même, cède bientôt le commandement au lieutenant-colonel BLADIER.

### 1917

Relevé le 1<sup>er</sup> février pour avoir le repos qu'il n'avait pas été possible de lui donner après la bataille de la Somme, le 15<sup>e</sup> est ramené pour prendre part à la bataille défensive de Maisons-de-Champagne; 60 kilomètres franchis en vingt heures, et les batteries sont en position le 15 février à l'aube.

L'ennemi ne persistant pas dans son offensive, la reprise du terrain perdu est décidée, la préparation d'attaque commence. Elle est achevée par l'artillerie d'une autre division, le 15<sup>e</sup> étant relevé le 26 février.

Quelques semaines passées dans la région de Viffort (Aisne) permettent de se préparer aux opérations qui vont suivre, car le 15<sup>e</sup> est désigné pour prendre part à la campagne de printemps 1917. C'est à Craonne qu'il est le 16 avril. En quelques jours, la préparation est achevée. Les observateurs ont fouillé le terrain, les obstacles ont été repérés; tout a été fait pour déloger l'ennemi des positions formidables aménagées depuis plus de deux années.

Sans relâche, les canons ont pulvérisé les réseaux, s'acharnant sur les pauvres ruines de Craonne, bouleversant le plateau de Californie sillonné de tranchées.

La Garde était là, elle a dû reculer.

Le 25 avril, le 15<sup>e</sup> se dirigeait sur le camp de Mailly. Revenu vers Provins, il s'embarque le 26 mai pour le nord de la France. Il se glisse entre les Britanniques et les Belges pour participer à la bataille des Flandres et donner son concours indispensable aux opérations. C'est pour le régiment la période la plus



dure. Pendant cinq mois, dans la boue et sous la pluie, les conducteurs amènent des milliers d'obus; pendant cinq mois, les servants se rient des tirs ennemis, surmontent les fatigues et tirent sur la ficelle, posant en avant des vagues d'infanterie les barrages roulants qui jalonnent le chemin à suivre : celui de la victoire !

C'est la formidable barrière du canal de l'Yser que l'ennemi abandonne; c'est Bixschote repris; c'est la forêt d'Houthulst, refuge de toute l'artillerie allemande, entamée.

Au début de juillet, les batteries sont à une distance moyenne de 2<sup>km</sup> 500 du canal de l'Yser; le 15, elles commencent une préparation d'attaque qui se continue jusqu'au 31. Ce jour-là, l'infanterie se porte en avant, partant de la rive est du canal, l'ennemi ayant abandonné sous la violence du feu d'artillerie cette excellente ligne de défense. Dès le 1<sup>er</sup> août, sous une pluie torrentielle, les batteries travaillent sur la rive est aux positions qu'elles doivent occuper. Mais la besogne est immense, pour chaque pièce il faut construire un chemin de madriers et de rondins; le 1<sup>er</sup> groupe prend position près de la ferme des Paratonnerres; le 2<sup>e</sup> groupe occupe les environs de la ferme de la Maison Carrée; le 3<sup>e</sup> vient près du bois Charpentier.

A la fin d'août, tout le 15<sup>e</sup> s'est encore avancé. Septembre se passe en attaques.

Le 2 octobre, le capitaine MAITRE, commandant la 5<sup>e</sup> batterie, trouve la mort au cours d'un bombardement de sa batterie.

Au cours de cette dure période, la 8<sup>e</sup> batterie, qui avait particulièrement souffert et eu 7 canons mis hors de service du 15 juillet au 15 août, a été citée à l'ordre du 1<sup>er</sup> corps d'armée.

Mais l'hiver arrive, la pluie rend les transports impossibles, les chevaux s'enlisent, les piétons eux-mêmes risquent de s'embourber; les opérations ralentissent; les attaques cessent.

Les Français quittent la Belgique et les batteries britanniques et belges reprennent les positions organisées avec un soin remarquable, au prix d'efforts inouïs.

Anglais et Belges ont hautement apprécié l'artillerie française dans le 15<sup>e</sup> R. A. C.

En descendant des Flandres, le régiment est dirigé par



voie de terre sur Étrépilly (Seine-et-Marne) et de là dans le secteur défensif de Craonne, qu'il occupe jusqu'au 8 mars 1918.

## 1918

Le régiment se trouvait aux environs de Fismes lorsque se déclenchèrent les attaques allemandes de mars 1918.

Par étapes forcées, il est dirigé sur Noyon où il arrive le 24. Sans souci du bombardement auquel la localité est soumise, le 2<sup>e</sup> groupe traverse Braine. Il y subit des pertes douloureuses, mais ne ralentit pas sa marche vers la bataille. Dès son arrivée, du feu de toutes ses batteries le 15<sup>e</sup> interdit à l'ennemi l'accès des rives de l'Oise qu'il faut empêcher de franchir. Dans les journées du 26 et du 27, toute l'artillerie de la 1<sup>re</sup> D. I., placée sous les ordres du colonel JACQUEMIN, est orientée d'heure en heure sur la situation précise de la première ligne et exécute avec violence et au plus près des tirs d'interdiction et de flanquement. Du mont de Choisy, d'Ourscamp, de Sempigny même partent des feux qui brisent les attaques allemandes. Des clochers de Pontoise et de Sempigny, de hardis observateurs surveillent les mouvements de l'ennemi.

Les Allemands s'acharnent sur le mont Renaud qu'on s'acharne à leur disputer.

Le 3<sup>e</sup> groupe se distingue particulièrement dans cette lutte opiniâtre, ce qui lui vaut une citation à l'ordre de la 35<sup>e</sup> division.

Dans la seule journée du 27, les canonnières du 15<sup>e</sup> ont lancé sur l'ennemi 12.000 (douze mille) obus; il fallait arrêter l'effort de ce dernier sur Compiègne et sur Paris.

Puis la bataille se calme. Mais il ne faut pas laisser de repos au Boche. Alors une guerre de chicane commence : coups de main répétés, bombardements de toutes sortes, harcèlement continu ! Devant les batteries du 15<sup>e</sup>, les Allemands sont toujours en alerte.

Leur vigilance se traduit par de nombreux bombardements sur les batteries qui maintes fois sont soumises aux obus explosifs et spéciaux des canons ennemis. Les avions cherchent sans relâche les positions des batteries. La 1<sup>re</sup> batterie



réussit d'ailleurs avec sa mitrailleuse à descendre l'un d'eux. Les canonniers du 15<sup>e</sup> ne cessent de déplacer leurs pièces, d'établir des abris où ils se rient des dangers.

Le 13 mai, le régiment se porte dans la région de Compiègne avec la 1<sup>re</sup> D. I. où il prend quelques jours de repos.

Mais les Allemands se sont rués encore une fois sur notre front; ils ont enlevé le Chemin des Dames, franchi l'Aisne, atteint la Vesle, ils menacent Soissons.

A toute allure, le 15<sup>e</sup> marche au canon. Dès le 27, il est en batterie près du plateau de Serches; le 28, le 1<sup>er</sup> groupe est à Ambrief où il est pris à partie par les avions ennemis; le 2<sup>e</sup> groupe, près de la ferme du Pavillon, le 3<sup>e</sup> groupe à Serches, où il engage une lutte avec ses mitrailleuses contre les mitrailleuses ennemies.

Mais les masses ennemies avancent malgré les pertes qui leur sont infligées et le 29 notre repli continue; le 1<sup>er</sup> groupe quitte ses positions alors qu'il est en avant de notre ligne d'infanterie et sous le feu des mitrailleuses allemandes; le 2<sup>e</sup> inflige à l'ennemi des pertes très sensibles à la ferme de l'Épitaphe et se retire sous le feu de l'artillerie, le 3<sup>e</sup> groupe se replie également.

Le 30, les neuf batteries sont installées près de Plessier-Huleu; elles opposent à l'ennemi une résistance acharnée de Parcy-Tigny à Grand-Rozoy. Toutes sont soumises au feu de l'artillerie allemande et elles doivent se retirer devant les forces ennemies.

A Billy-sur-Ourcq, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes veulent opposer à l'ennemi une résistance désespérée. En pleine nuit et sur l'ordre du colonel commandant l'infanterie de la 21<sup>e</sup> division, ils abandonnent le terrain, où le lendemain l'ennemi subit de fortes pertes, en raison de l'efficacité des feux du 2<sup>e</sup> groupe. Les batteries sont alors en position à la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts et elles ne doivent plus reculer. Pendant la soirée du 31 mai et la matinée du 1<sup>er</sup> juin, en liaison intime avec le 168<sup>e</sup> R. I., le 15<sup>e</sup> disputa pied à pied à des forces très supérieures le passage de la Savière. « Dans cette manœuvre de repli, le 15<sup>e</sup> d'artillerie appuya son infanterie jusqu'au bout. Ce n'est qu'au moment où les vagues d'assaut ennemies arrivaient à 400 mètres de ses positions qu'il



amena les avant-trains pour se reporter en arrière. Mais à ce moment, la situation était rétablie, les 167<sup>e</sup> et 168<sup>e</sup> R. I. étant arrivés, et le 252<sup>e</sup> R. A. de la 128<sup>e</sup> division avaient pris position.

« Depuis le 1<sup>er</sup> juin, le 15<sup>e</sup> R. A. C. a continué à appuyer la résistance des régiments d'infanterie de la 128<sup>e</sup> division à hauteur de Faverolles, Vouty et a puissamment contribué à disperser les attaques ennemies. » (Général SEGONNE, commandant la 128<sup>e</sup> division.) Du 27 mai au 2 juin, le 15<sup>e</sup> a été mis aux ordres des 39<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 134<sup>e</sup> et 128<sup>e</sup> divisions.

Les pertes pendant cette période ont été de 7 officiers et 143 hommes.

Les journées des 2 et 3 juin furent encore critiques, mais le succès couronna les efforts de la résistance et l'ennemi fut arrêté définitivement.

Le 3 juin, le général DAUVIN, commandant la 21<sup>e</sup> division, cite :

« Le 15<sup>e</sup> R. A. C., sous les ordres du commandant LEFÈVRE, commandant le régiment, et des commandants de groupe DUBUISSON, BALOURDET et de SAINT-VINCENT.

« Superbe régiment manœuvrant sous le feu comme à la parade. A donné pendant deux jours à la 21<sup>e</sup> division un appui très efficace et causé à l'ennemi de lourdes pertes. Avec un grand mépris du danger, a fait plusieurs mises en batterie aussi sûres qu'audacieuses. »

Le 13 juin, le 15<sup>e</sup> R. A. C. revient à la 1<sup>re</sup> division, il participe aux attaques préparatoires à la grande offensive de juillet et appuie l'infanterie de la division qui s'empare successivement de la ferme de Chavigny, de la ferme La Grille et dont les patrouilles pénètrent dans Longpont et Corcy. Le 12 juillet, le 15<sup>e</sup> reste avec la 48<sup>e</sup> division qui relève la 1<sup>re</sup>, et son expérience du secteur permet aux régiments de cette nouvelle division d'élargir les gains précédents.

Pendant cette période, l'ennemi fait un large usage d'obus à gaz. Mais nous ne voulons pas rester en compte avec lui et les batteries ripostent énergiquement, lui causant des pertes sensibles que les interrogatoires de prisonniers confirment tous les jours.



La liaison des armes et la fraternité de combat recevaient le 17 juillet une superbe consécration, toute à la gloire du régiment et particulièrement à celle du 3<sup>e</sup> groupe qui était cité à l'ordre du 201<sup>e</sup> R. I.

Le 18 juillet, l'armée MANGIN prend l'offensive; le 15<sup>e</sup> a la place d'honneur dans cette grande fête et continue sa moisson de lauriers. Le 18 juillet, le 3<sup>e</sup> groupe franchit la Savière, pendant que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes se sont rapprochés au bord même de la rivière.

Le 19, à l'aube, tout le régiment l'a franchie, les batteries sont alors à Violaines et à Louâtre; le 20, toujours progressant, elles sont aux environs de Saint-Rémy-Blanzy.

De ces positions, jusqu'au 28 juillet, le régiment participe aux opérations particulièrement violentes qui se déroulent dans la région bois d'Hartennes—Le Plessier-Huleu—Grand-Rozoy. Après vingt heures de repos, il revient dans la même région pour appuyer la marche en avant sur Grand-Rozoy, Courdoux, Launoy.

Le 15<sup>e</sup> n'est relevé que le 3 août, après soixante-treize jours de bataille. Au cours de cette période, nombreux sont les actes individuels de bravoure, d'abnégation et de sacrifice. Toutes les qualités des gars du 15<sup>e</sup> sont consacrées dans sa 4<sup>e</sup> citation (3<sup>e</sup> à l'ordre de l'armée).

« Sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel BLADIER, vient de donner une nouvelle preuve, pendant soixante-treize jours de bataille ininterrompue, de ses aptitudes manœuvrières, de son esprit offensif et de ses brillantes qualités de bravoure et d'endurance.

« Du 27 mai au 4 juin 1918, combattant avec l'infanterie en véritables camarades de combat, et n'amenant ses avant-trains que sous le feu des mitrailleuses allemandes, a fait subir à l'ennemi de lourdes pertes par la précision et la rapidité de ses tirs. Après l'avoir arrêté et immobilisé devant la forêt de Retz, a pris une part glorieuse aux opérations de Chavigny et de Longpont et à l'offensive du 18 juillet, pénétrant avec son infanterie sur une profondeur de plus de 8 kilomètres dans les lignes allemandes. »

Envoyé le 5 août dans des cantonnements de repos près



de Compiègne, le 15<sup>e</sup> les quitte le 7 pour coopérer à l'attaque du Matz et du massif de Thiescourt (armée HUMBERT).

Le 21 août, le régiment est envoyé vers Creil où il profite d'une semaine de repos.

Depuis le 24 mars, le régiment a été engagé continuellement, les hommes sont rompus, les chevaux sont en piteux état, le matériel a besoin d'être remis à neuf.

Le 15<sup>e</sup> embarqué en chemin de fer à Liancourt est transporté en Alsace. Il occupe le secteur de Thann, un groupe est détaché à la 6<sup>e</sup> division américaine, où il initie à la guerre européenne les merveilleux soldats de la grande République des États-Unis. C'est dans cette région que les enfants du Nord suivent avec émotion la continuation de leur effort de juillet, prélude des opérations qui s'étendent maintenant sur tout le front des Alliés.

Les unes après les autres, les villes du Nord sont libérées, les nouvelles des familles arrivent.

Remplis d'une ardeur nouvelle, les artilleurs du 15<sup>e</sup> font partie des troupes d'élite rassemblées dans la région Mirecourt—Nancy—Épinal qui obligeront le Boche, en novembre, à quitter la dernière portion de France qu'il souille encore.

Mais l'ennemi est à bout, et voulant éviter à tout prix la débâcle complète, il signe l'armistice du 11 novembre.

Les batailles sont finies.

Le 15<sup>e</sup> traverse triomphalement la Lorraine, sous le commandement du lieutenant-colonel RAYNE, qui remplace le 8 novembre le lieutenant-colonel BLADIER, puis se porte à travers le Palatinat dans la tête de pont de Mayence.

Pendant quatre mois, l'arme au pied, les gars du Nord sont à l'avant-garde, prêts à marcher si les événements l'exigent; les 75 au repos, mais en éveil, sont toujours prêts à appuyer de leur voix irrésistible les justes volontés de la France victorieuse.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1918, postérieurement aux opérations, le lieutenant-colonel a reçu du général DE MAUD'HUY, qui commandait le 11<sup>e</sup> C. A. lors de l'offensive allemande du 27 mai, la lettre élogieuse dont ci-dessous les passages principaux :

« Je viens de recevoir le journal de marche du 11<sup>e</sup> C. A. du 27 mai au 3 juin.



« J'ai pu me rendre compte de la magnifique conduite du 15<sup>e</sup> R. A. C. et des services éminents qu'il a rendus.

« Si nous avons pu arrêter l'ennemi à la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts, c'est en bonne partie à lui que nous le devons.

« Dites bien à vos officiers et à vos soldats combien je suis fier de les avoir eus sous mes ordres.

« Voici une note du journal de marche du 11<sup>e</sup> C. A. qui rend justice au 15<sup>e</sup> R. A. C. :

« L'admirable activité du 15<sup>e</sup> R. A. C. entre le 27 mai et le 3 juin a été successivement ou simultanément mise au service de six divisions, et a contribué, pour une large part, à la résistance de l'infanterie et aux pertes subies par l'ennemi en ces sept jours de combat. »

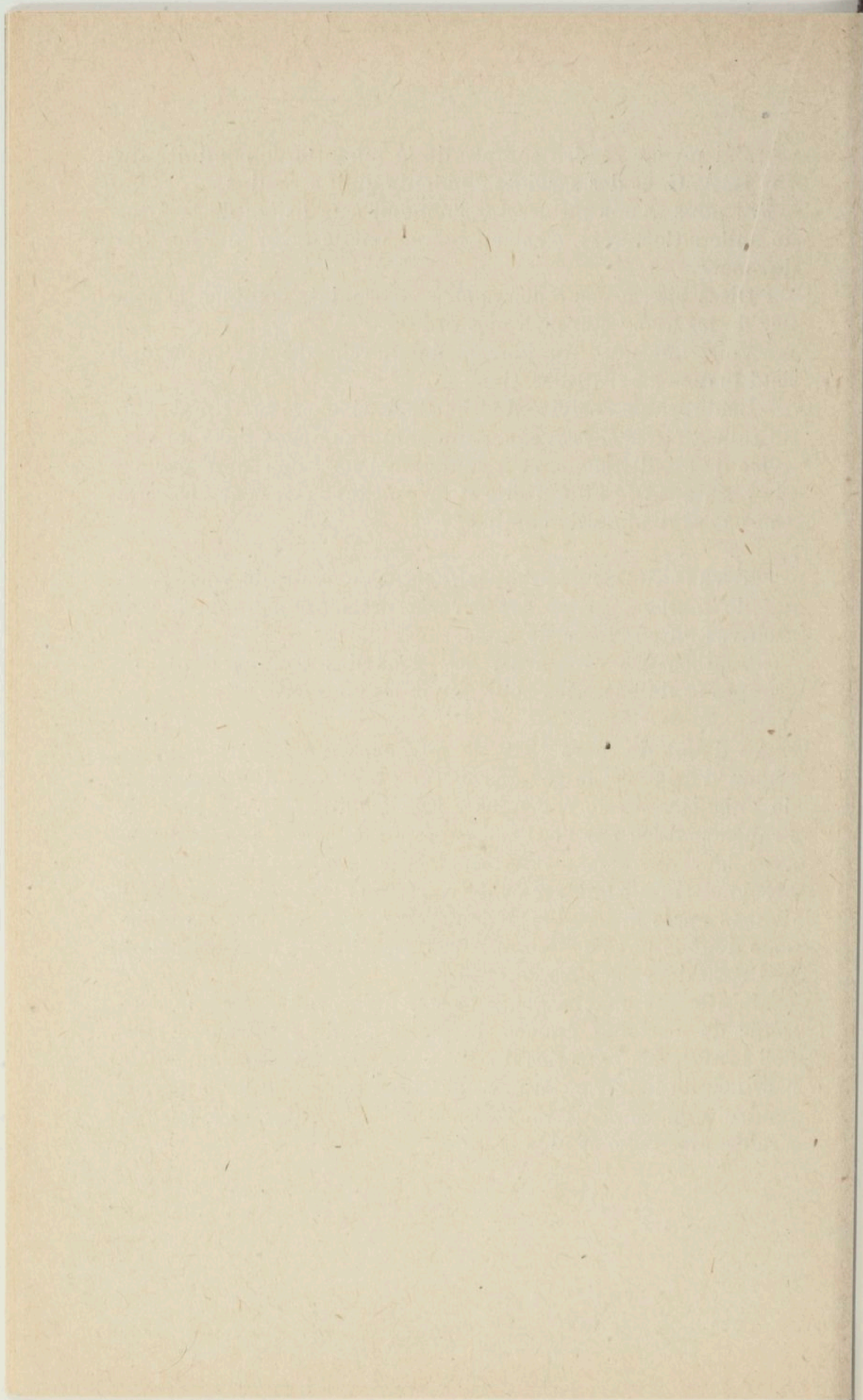
« Si vous voulez m'envoyer quelques extraits de votre journal de marche, je les conserverai précieusement dans mes archives en souvenir de vous.

« Veuillez me dire aussi les noms des commandants de groupes et de batteries pour que je les conserve. »

Au début de mars 1919, le 1<sup>er</sup> corps d'armée regagne sa région d'origine : le 15<sup>e</sup> envoyé aux environs de Cambrai et de Valenciennes ne vient pas y prendre du repos. La terre de France souillée par l'ennemi a besoin de soins. Les artilleurs avec leur dévouement habituel entreprennent une obscure besogne. Il faut enlever et détruire tous les projectiles abandonnés après la bataille, il faut faire lever de terre les moissons dont le pays a besoin. A ces besognes de reconstitution, le 15<sup>e</sup> se dépense sans compter.

Maintenant chacun regagne son foyer, emportant le souvenir de ces cinq années de gloire et de souffrances. Les 253 braves des batteries du 15<sup>e</sup> n'ont pas fait inutilement le sacrifice de leur vie, ils ont contribué pour une large part à rendre à la mère patrie l'Alsace et la Lorraine et à faire la France plus belle et plus grande.









*Gloire à notre France éternelle,  
Gloire à ceux qui sont morts pour elle.*

FRICK







**SONT MORTS POUR LA PATRIE**

*les militaires du 15<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne*

*dont les noms suivent.*

TABLEAU



UNITÉS	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS	LIEU ET CIRCONSTANCES DU DÉCÈS
	<b>ANNÉE 1914</b>			
5 <sup>e</sup> Bie	FOULON (Charles)	2 <sup>e</sup> can. cond.	11 août	A Deville (Ardennes).
3 <sup>e</sup> Bie	DUPLAT (Émile)	2 <sup>e</sup> can. cond.	23 août	Sur le champ de bataille de Saint-Gérard.
2 <sup>e</sup> Bie	DUTRIEU (André-Fernand)	Mar. des logis	23 août	Id.
8 <sup>e</sup> Bie	DUMONT (Georges)	Mar. des logis	23 août	Id.
3 <sup>e</sup> Bie	FICHEUX (Ferdinand)	2 <sup>e</sup> can. serv.	23 août	Id.
9 <sup>e</sup> Bie	MUCHEMBLED (Ernest)	Mar. des logis	23 août	Id.
7 <sup>e</sup> Bie	RUQUOIS (Léon-Paul)	2 <sup>e</sup> can. cond.	23 août	Id.
3 <sup>e</sup> Bie	THÉRIE (Georges)	1 <sup>er</sup> can. serv.	23 août	Id.
6 <sup>e</sup> Bie	BOMY (Eugène-Auguste)	2 <sup>e</sup> can. cond.	30 août	Hôpital temporaire n° 3 à Laon.
1 <sup>re</sup> Bie	FLORENT (Édouard-Charles)	Mar. des logis	30 août	A Laon.
7 <sup>e</sup> Bie	LERNOULD (Émile-Jean-Bapt.)	2 <sup>e</sup> can. cond.	30 août	Tué à l'ennemi à Le Hérie-la-Viéville.
5 <sup>e</sup> Bie	RAVEZ (Armand)	2 <sup>e</sup> can. serv.	30 août	Tué à l'ennemi à Lesourt (Aisne).
5 <sup>e</sup> Bie	DANQUIGNY (Albert)	Mar. des logis	31 août	Tué à l'ennemi à Le Hérie-la-Viéville.
2 <sup>e</sup> Bie	SUEUR (Moïse-Dominique)	2 <sup>e</sup> can. cond.	6 sept.	Tué à l'ennemi à Esternay.
5 <sup>e</sup> Bie	DEMOGUE (Julien-Louis)	2 <sup>e</sup> can. cond.	6 sept.	Tué à l'ennemi à la bataille de la Marne.
5 <sup>e</sup> Bie	BÉGHIN (Noël)	2 <sup>e</sup> can. serv.	7 sept.	Hôpital de Châteaudun.
1 <sup>re</sup> Bie	DÉNOMMÉ (François-Léon)	Chef d'escadron	8 sept.	Tué à l'ennemi à Fontaine-Armée.
6 <sup>e</sup> Bie	TRINQUET (Paul)	Maître pointeur	11 sept.	A l'hospice d'Amboise.
7 <sup>e</sup> Bie	HIART (Georges-Charles)	Maître pointeur	16 sept.	A l'hôpital auxiliaire 12, à Reims.
7 <sup>e</sup> Bie	LAVOIE (Eugène-Élie)	Maître pointeur	16 sept.	Tué à l'ennemi à Reims.
7 <sup>e</sup> Bie	MASINGUE (Jean)	Mar. des logis	16 sept.	Id.
7 <sup>e</sup> Bie	RAMBAUT (Fernand)	2 <sup>e</sup> can. serv.	16 sept.	Id.
8 <sup>e</sup> Bie	DOMICENT (Émile-Eugène)	2 <sup>e</sup> can. serv.	17 sept.	Tué à l'ennemi à la bataille de la Marne.
8 <sup>e</sup> Bie	PARENT (Ernest)	2 <sup>e</sup> can. serv.	17 sept.	Id.
9 <sup>e</sup> Bie	FONTAINE (Léon)	Adjudant	18 sept.	Tué à l'ennemi à Rouffignereux

5<sup>e</sup> Bie FOULON (Charles) . . . . .  
 3<sup>e</sup> Bie DUPLAT (Émile) . . . . .  
 2<sup>e</sup> Bie DUTRIEU (André-Fernand) . . . . .  
 8<sup>e</sup> Bie DUMONT (Georges) . . . . .  
 3<sup>e</sup> Bie FICHEUX (Ferdinand) . . . . .  
 9<sup>e</sup> Bie MUCHEMBLED (Ernest) . . . . .  
 7<sup>e</sup> Bie RUQUOIS (Léon-Paul) . . . . .  
 3<sup>e</sup> Bie THÉRIE (Georges) . . . . .  
 6<sup>e</sup> Bie BOMY (Eugène-Auguste) . . . . .  
 1<sup>re</sup> Bie FLORENT (Édouard-Charles) . . . . .  
 7<sup>e</sup> Bie LERNOULD (Émile-Jean-Bapt.) . . . . .  
 5<sup>e</sup> Bie RAVEZ (Armand) . . . . .  
 5<sup>e</sup> Bie DANQUIGNY (Albert) . . . . .  
 2<sup>e</sup> Bie SUEUR (Moïse-Dominique) . . . . .  
 5<sup>e</sup> Bie DEMOGUE (Julien-Louis) . . . . .  
 5<sup>e</sup> Bie BÉGHIN (Noël) . . . . .  
 1<sup>re</sup> Bie DÉNOMMÉ (François-Léon) . . . . .  
 6<sup>e</sup> Bie TRINQUET (Paul) . . . . .  
 7<sup>e</sup> Bie HIART (Georges-Charles) . . . . .  
 7<sup>e</sup> Bie LAVOIE (Eugène-Élie) . . . . .  
 7<sup>e</sup> Bie MASINGUE (Jean) . . . . .  
 7<sup>e</sup> Bie RAMBAUT (Fernand) . . . . .  
 8<sup>e</sup> Bie DOMICENT (Émile-Eugène) . . . . .  
 8<sup>e</sup> Bie PARENT (Ernest) . . . . .  
 9<sup>e</sup> Bie FONTAINE (Léon) . . . . .

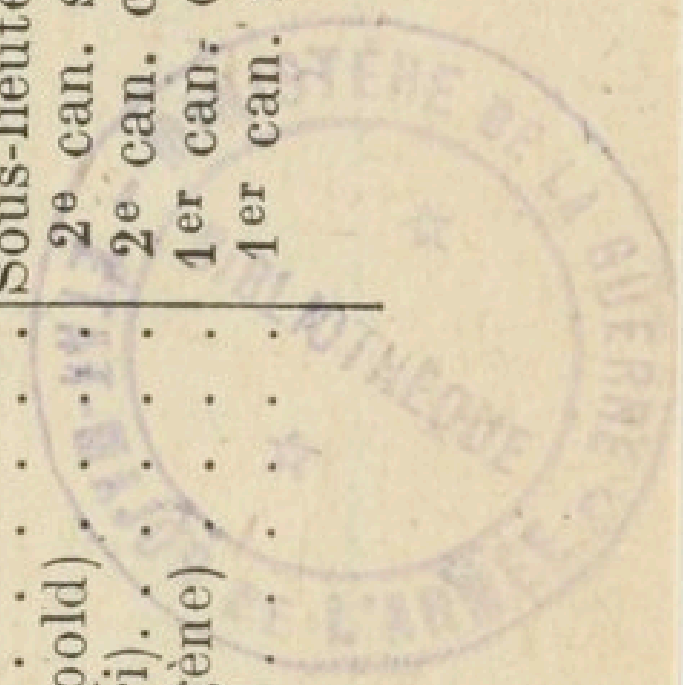


A l'hôpital de Nantes.  
 A l'hôpital temporaire n° 1, Limoges.  
 A l'ambulance de la Ferté-Gaucher.  
 Tué à l'ennemi, à Berry-au-Bac.  
 A l'hôpital d'Orléans.

ANNÉE 1915

24 sept. 1<sup>er</sup> can. cond.  
 24 sept. 2<sup>e</sup> can. cond.  
 28 sept. Sous-lieutenant  
 13 oct. Maître pointeur  
 3 déc. 2<sup>e</sup> can. cond.

8 <sup>e</sup> B1e	AUBIN (Oscar-Martial)	Maître pointeur	2 févr.	Tué à l'ennemi à Minaucourt.
9 <sup>e</sup> B1e	VANHERSEL (Léon)	Mar. des logis	7 févr.	A l'ambulance 6.
9 <sup>e</sup> B1e	MERLIER (Paul-François)	2 <sup>e</sup> can. serv.	16 févr.	Tué à l'ennemi à Minaucourt.
5 <sup>e</sup> B1e	VAN BELLE (Édouard)	2 <sup>e</sup> can. serv.	17 févr.	Id.
5 <sup>e</sup> B1e	VANESSCHE (Georges)	2 <sup>e</sup> can. serv.	19 févr.	Tué à l'ennemi à Beauséjour.
		Sous-lieutenant	19 févr.	Tué à l'ennemi à Wargemoulin (Marne).
		Maître pointeur	19 févr.	Tué à l'ennemi à Beauséjour.
		Maître pointeur	22 févr.	Tué à l'ennemi à Minaucourt.
		Lieutenant	26 févr.	Id.
		Maître pointeur	28 févr.	A l'ambulance de Saint-Jean-sur-Tourbe.
		Capitaine	19 mars	A l'ambulance de Laval-sur-Tourbe.
		Maître pointeur	10 avril	Tué à l'ennemi à Braquis.
		Maître pointeur	10 avril	Id.
		Mar. des logis M.	27 avril	Tué à l'ennemi à Berry-au-Bac.
		1 <sup>er</sup> can. serv.	27 avril	Tué à l'ennemi à Bouffignereux.
		2 <sup>e</sup> can. cond.	27 avril	Id.
		1 <sup>er</sup> can. cond.	1 <sup>er</sup> mai	A l'hôpital de Verdun.
		2 <sup>e</sup> can. serv.	17 mai	Tué à l'ennemi à Berry-au-Bac.
		2 <sup>e</sup> can. serv.	25 mai	A Jonchery-sur-Vesle.
		Sous-lieutenant	17 juin	Tué à l'ennemi à Minaucourt.
		2 <sup>e</sup> can. serv.	24 juin	Tué à l'ennemi à Berry-au-Bac.
		2 <sup>e</sup> can. cond.	24 juin	A Jonchery-sur-Vesle.
		1 <sup>er</sup> can. cond.	17 sept.	A l'ambulance 9/3.
		1 <sup>er</sup> can. serv.	29 sept.	Tué à l'ennemi à Cormicy.





UNITÉS	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS	LIEU ET CIRCONSTANCES DU DÉCÈS
<b>ANNÉE 1916</b>				
9 <sup>e</sup> Bie	BLONDEL (Henri-Joseph).	2 <sup>e</sup> can. serv.	22 janv.	Tué à l'ennemi à Cornicy.
5 <sup>e</sup> Bie	LAVIGNE (André).	Maître pointeur	28 févr.	Tué à l'ennemi à Verdun.
4 <sup>e</sup> Bie	DELTOUBE (Marius).	2 <sup>e</sup> can. serv.	29 févr.	Id.
4 <sup>e</sup> Bie	DAMIEN (Jules).	1 <sup>er</sup> can. cond.	29 févr.	Id.
7 <sup>e</sup> Bie	MARQUETTE (Louis-Joseph).	Mar. des logis	29 févr.	Id.
2 <sup>e</sup> Bie	HACHIN (Léopold).	1 <sup>er</sup> can. cond.	1 <sup>er</sup> mars	Ambulance 9/3.
9 <sup>e</sup> Bie	BARJAVEL (Camille-Charles).	Brigadier	2 mars	Tué à l'enn. à Fleury, devant Douaumont.
7 <sup>e</sup> Bie	BARATTE (Jules-Eugène).	Sous-lieutenant	2 mars	Id.
7 <sup>e</sup> Bie	BARTHOLOMÉ (Honoré-Victor).	2 <sup>e</sup> can. serv.	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury.
8 <sup>e</sup> Bie	BOUQUILLON (Charles).	2 <sup>e</sup> can. cond.	2 mars	Id.
4 <sup>e</sup> Bie	CHOPIN (Gustave).	2 <sup>e</sup> can. cond.	2 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
7 <sup>e</sup> Bie	COTTIGNY (Fulbert).	Mar. des logis	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury.
7 <sup>e</sup> Bie	CHATELET (Henri).	Maître pointeur	2 mars	Id.
8 <sup>e</sup> Bie	DERAM (Maurice-Léon).	2 <sup>e</sup> can. serv.	2 mars	Id.
7 <sup>e</sup> Bie	PETIT (Henri-Omer-Auguste).	1 <sup>er</sup> can. serv.	2 mars	Id.
8 <sup>e</sup> Bie	VADURET (Charles).	2 <sup>e</sup> can. cond.	2 mars	Id.
4 <sup>e</sup> Bie	AUGUSTIN (Henri).	Mar. des logis	2 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
1 <sup>re</sup> Bie	BIENAIMÉ (Valentin-Jean).	2 <sup>e</sup> ouv. en bois	3 mars	Id.
7 <sup>e</sup> Bie	BARATTE (Eugène-Victor).	Brigadier	4 mars	Tué à l'ennemi à Fleury.
5 <sup>e</sup> Bie	BOUVA (Léopold-Jean-Baptiste).	2 <sup>e</sup> can. serv.	5 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
8 <sup>e</sup> Bie	DELACOURT (Marius).	2 <sup>e</sup> can. cond.	5 mars	A Chaumont-sur-Aire.
2 <sup>e</sup> Bie	HUGUET (Auguste-Louis).	1 <sup>er</sup> can. cond.	5 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
2 <sup>e</sup> Bie	HENON (Paul-Joseph).	1 <sup>er</sup> can. serv.	5 mars	Id.
2 <sup>e</sup> Bie	HANQUEZ (Hilaire-François).	1 <sup>er</sup> can. serv.	5 mars	Id.

9<sup>e</sup> Bie  
5<sup>e</sup> Bie  
4<sup>e</sup> Bie  
4<sup>e</sup> Bie  
7<sup>e</sup> Bie  
2<sup>e</sup> Bie  
9<sup>e</sup> Bie  
7<sup>e</sup> Bie  
7<sup>e</sup> Bie  
8<sup>e</sup> Bie  
4<sup>e</sup> Bie  
7<sup>e</sup> Bie  
7<sup>e</sup> Bie  
8<sup>e</sup> Bie  
7<sup>e</sup> Bie  
8<sup>e</sup> Bie  
4<sup>e</sup> Bie  
1<sup>re</sup> Bie  
7<sup>e</sup> Bie  
5<sup>e</sup> Bie  
8<sup>e</sup> Bie  
2<sup>e</sup> Bie  
2<sup>e</sup> Bie  
2<sup>e</sup> Bie

Tué à l'ennemi à Cornicy.  
Tué à l'ennemi à Verdun.  
Id.  
Id.  
Id.  
Ambulance 9/3.  
Tué à l'enn. à Fleury, devant Douaumont.  
Id.  
Tué à l'ennemi à Fleury.  
Id.  
Tué à l'ennemi à Verdun.  
Tué à l'ennemi à Fleury.  
Id.  
Id.  
Id.  
Id.  
Tué à l'ennemi à Verdun.  
Id.  
Tué à l'ennemi à Fleury.  
Tué à l'ennemi à Verdun.  
A Chaumont-sur-Aire.  
Tué à l'ennemi à Verdun.  
Id.  
Id.

22 janv.  
28 févr.  
29 févr.  
29 févr.  
29 févr.  
1<sup>er</sup> mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
2 mars  
3 mars  
4 mars  
5 mars  
5 mars  
5 mars  
5 mars  
5 mars

2<sup>e</sup> can. serv.  
Maître pointeur  
2<sup>e</sup> can. serv.  
1<sup>er</sup> can. cond.  
Mar. des logis  
1<sup>er</sup> can. cond.  
Brigadier  
Sous-lieutenant  
2<sup>e</sup> can. serv.  
2<sup>e</sup> can. cond.  
2<sup>e</sup> can. cond.  
Mar. des logis  
Maître pointeur  
2<sup>e</sup> can. serv.  
1<sup>er</sup> can. serv.  
2<sup>e</sup> can. cond.  
Mar. des logis  
2<sup>e</sup> ouv. en bois  
Brigadier  
2<sup>e</sup> can. serv.  
2<sup>e</sup> can. cond.  
1<sup>er</sup> can. cond.  
1<sup>er</sup> can. serv.  
1<sup>er</sup> can. serv.

Blondel  
Lavigne  
Deltombe  
Damien  
Marquette  
Hachin  
Barjavel  
Baratte  
Bartholomé  
Bouquillon  
Chopin  
Cottigny  
Chatelet  
Deram  
Petit  
Vaduret  
Augustin  
Bienaimé  
Baratte  
Bouva  
Delacourt  
Huguet  
Henon  
Hanquez



7 <sup>e</sup>	B1e	DELESALLE (François-René)	Brigadier	8 mars	Tue a l'ennemi a Samogneux.
7 <sup>e</sup>	B1e	LEMOINE (Maxime)	Mar. des logis	8 mars	Tué à l'ennemi à Fleury.
4 <sup>e</sup>	B1e	BRIOIS (Paul-Adolphe)	Brancardier	9 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
4 <sup>e</sup>	B1e	COQUET (Jules-Élie)	Maître pointeur	9 mars	Id.
5 <sup>e</sup>	B1e	COLLIN (Joseph-Marie)	Lieutenant	9 mars	Id.
4 <sup>e</sup>	B1e	DEMONSEL (Édouard)	2 <sup>e</sup> can. serv.	9 mars	Id.
4 <sup>e</sup>	B1e	DEBONNE (Charles-René)	2 <sup>e</sup> can. serv.	9 mars	Id.
5 <sup>e</sup>	B1e	SIMOËNS (Julien)	Maître pointeur	9 mars	Id.
4 <sup>e</sup>	B1e	WALLON (Jules-Théophile)	2 <sup>e</sup> can. cond.	9 mars	Id.
6 <sup>e</sup>	B1e	NOTTEAU (Marcel)	Brigadier	11 mars	Id.
8 <sup>e</sup>	B1e	DEVOOS (Gustave-Henri)	2 <sup>e</sup> can. cond.	12 mars	Tué à l'ennemi à Fleury.
2 <sup>e</sup>	B1e	LAGAL (Théophile)	2 <sup>e</sup> can. serv.	12 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
3 <sup>e</sup>	B1e	DRÉCOURT (Auguste)	1 <sup>er</sup> can. cond.	13 mars	Id.
5 <sup>e</sup>	B1e	BOISNIER (Armand)	Sous-lieutenant	14 mars	A l'hôpital de Vadelaincourt.
3 <sup>e</sup>	B1e	DECLETY (Louis-Joseph)	2 <sup>e</sup> can. cond.	14 mars	Hôpital temporaire n° 1, à Verdun.
4 <sup>e</sup>	B1e	PENNEQUIN (Louis-Jean-Bapt.)	Brigadier	14 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
4 <sup>e</sup>	B1e	GHESEQUIÈRE (Alphonse)	2 <sup>e</sup> can. serv.	15 mars	A l'ambulance 9/3.
7 <sup>e</sup>	B1e	DELGORGE (Gaston)	Maître pointeur	15 mars	Tué à l'ennemi à Fleury.
7 <sup>e</sup>	B1e	GUÉRIN (Germain-Louis)	Mar. des logis	18 mars	Id.
7 <sup>e</sup>	B1e	JÉRÔME (Denis-Ernest)	Maître pointeur	18 mars	Id.
4 <sup>e</sup>	B1e	LEGRAIN.	Mar. des logis	18 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
3 <sup>e</sup>	B1e	LIÉGEOIS (Paul-Henri)	Mar. des logis	18 mars	Id.
2 <sup>e</sup>	B1e	DUTOIT (Léopold-Désiré)	Brigadier	19 mars	Id.
4 <sup>e</sup>	B1e	DEBOOSÈRE (Georges)	2 <sup>e</sup> can. serv.	20 mars	Id.
9 <sup>e</sup>	B1e	DANEL (Amédée)	2 <sup>e</sup> can. cond.	20 mars	A l'ambulance 9/3.
4 <sup>e</sup>	B1e	SEYLLER (André)	Brigadier	20 mars	Tué à l'ennemi à Verdun.
4 <sup>e</sup>	B1e	VICTOR (Roger)	Maître pointeur	20 mars	Id.
8 <sup>e</sup>	B1e	BASQUIN (Victor)	2 <sup>e</sup> can. serv.	21 mars	Tué à l'ennemi à Fleury.
8 <sup>e</sup>	B1e	LOISY (Henri-Joseph)	Brigadier	21 mars	Id.
7 <sup>e</sup>	B1e	MAGNIEZ (Émile)	Maître ouvrier en fer	21 mars	A l'hôpital temporaire de Revigny.
8 <sup>e</sup>	B1e	TISON (Édouard)	1 <sup>er</sup> can. serv.	21 mars	Tué à l'ennemi à Fleury.
9 <sup>e</sup>	B1e	BOULANGER (Ovide)	1 <sup>er</sup> can. serv.	24 mars	Id.
9 <sup>e</sup>	B1e	LAPRADE (Félix)	2 <sup>e</sup> can. cond.	24 mars	Id.
9 <sup>e</sup>	B1e	DECAUDIN (Raymond)	Sous-lieutenant	26 mars	A l'ambulance 17/14.
4 <sup>e</sup>	B1e	DESCAMPS (Napoléon)	2 <sup>e</sup> can. cond.	27 mars	Hôpital de Vadelaincourt.



UNITÉS	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS	LIEU ET CIRCONSTANCES DU DÉCÈS
9 <sup>e</sup> Bie	BOUTARD (Louis)	2 <sup>e</sup> can. serv.	9 avril	A l'Hôtel-Dieu de Lyon.
7 <sup>e</sup> Bie	LEGRAND (Armand)	Maître pointeur	27 avril	A l'hôpital Buffon, à Paris.
4 <sup>e</sup> Bie	DELFORGE (Octave)	Maître pointeur	7 mai	Hôpital auxiliaire 117, à Paris.
7 <sup>e</sup> Bie	LEVAST (André-Fortuné)	2 <sup>e</sup> can. cond.	9 mai	Disparu depuis le 23 août 1914.
5 <sup>e</sup> Bie	MONPETIT (Édouard)	2 <sup>e</sup> can. cond.	19 mai	Hôpital complémentaire 9, à Lyon.
8 <sup>e</sup> Bie	SOËTE (Gustave-Constant)	Mar. des logis	10 juin	Tué à l'ennemi à Blanc-Sablon.
3 <sup>e</sup> Bie	DUPONT (Paul)	2 <sup>e</sup> can. cond.	17 août	Tué à l'ennemi à Maricourt.
3 <sup>e</sup> Bie	DECREUS (Maurice)	2 <sup>e</sup> can. cond.	17 août	Id.
3 <sup>e</sup> Bie	DUQUESNOY (Gaston)	Trompette	17 août	Id.
3 <sup>e</sup> Bie	DUHAIN (Prosper)	2 <sup>e</sup> can. cond.	17 août	Tué au ravin de Vaux.
1 <sup>re</sup> Bie	LASNE (Desiré-Henri)	2 <sup>e</sup> can. cond.	17 août	A l'ambulance 7/20.
3 <sup>e</sup> Bie	STASSART (Maurice)	1 <sup>er</sup> can. serv.	17 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux.
3 <sup>e</sup> Bie	OEMAN (Gustave)	Maître pointeur	18 août	Hôpital d'évacuation 15.
1 <sup>re</sup> Bie	PASCOT (René-Laurent)	Sous-lieutenant	19 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux.
1 <sup>re</sup> Bie	CRÉPIN (Élisée-Justin)	2 <sup>e</sup> can. cond.	20 août	Tué à l'ennemi sur la Somme.
1 <sup>re</sup> Bie	DOOMS (Fernand)	Brigadier	20 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux.
1 <sup>re</sup> Bie	DUFOUR (Albert)	2 <sup>e</sup> can. serv.	20 août	Id.
1 <sup>re</sup> Bie	GODART (Albert-Édouard)	2 <sup>e</sup> can. serv.	20 août	Id.
1 <sup>re</sup> Bie	LEQUEUX (Lucien-Augustin)	1 <sup>er</sup> can. serv.	20 août	Id.
1 <sup>re</sup> Bie	PICHON (Georges-Joseph)	2 <sup>e</sup> can. serv.	20 août	Id.
9 <sup>e</sup> Bie	DUCLOY (Georges)	1 <sup>er</sup> can. serv.	21 août	Tué à l'ennemi sur la Somme.
5 <sup>e</sup> Bie	LABARRE (Jean-Baptiste)	2 <sup>e</sup> can. serv.	22 août	Id.
1 <sup>re</sup> Bie	DELABROYE (Amédée)	2 <sup>e</sup> can. cond.	23 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux.
5 <sup>e</sup> Bie	LIÉVIN (Jean-Baptiste)	2 <sup>e</sup> can. serv.	31 août	Tué à l'ennemi à Maricourt.
4 <sup>e</sup> Bie	DEVILLECHABROLLE (Rémy)	Maître pointeur	5 sept.	A Étinchem.
4 <sup>e</sup> Bie	DEHÉE (Albert-Augustin)	2 <sup>e</sup> can. cond.	6 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme.
5 <sup>e</sup> Bie	CHAUVEL (Abel)	Maître pointeur	7 sept.	Id.
5 <sup>e</sup> Bie	DUHEM (Émile-Joseph)	2 <sup>e</sup> can. cond.	7 sept.	Id.
5 <sup>e</sup> Bie	LEGRAND (Pierre-Raymond)	2 <sup>e</sup> can. serv.	7 sept.	Id.

2<sup>e</sup> Bie  
 5<sup>e</sup> Bie  
 6<sup>e</sup> Bie  
 9<sup>e</sup> Bie  
 MAURICE (Maurice)  
 RENÉ (René)  
 PASCOT (Pascal)  
 PICHON (Pierre)  
 PICHON (Georges)  
 PICHON (Joseph)  
 PICHON (Lucien)  
 PICHON (René)  
 PICHON (Justin)  
 PICHON (Élisée)  
 PICHON (Fernand)  
 PICHON (Albert)  
 PICHON (Édouard)  
 PICHON (Augustin)  
 PICHON (Georges)  
 PICHON (Jean)  
 PICHON (Amédée)  
 PICHON (Rémy)  
 PICHON (Albert)  
 PICHON (Abel)  
 PICHON (Émile)  
 PICHON (Pierre)



7 <sup>e</sup> Bie	MAROUZET (François)	Maitre pointeur	8 sept.	Id.	Tué à l'ennemi sur la Somme.
5 <sup>e</sup> Bie	RINACLE (Rodolphe)	2 <sup>e</sup> can. serv.	11 sept.	Id.	
6 <sup>e</sup> Bie	PRUVOST (Paul-Jules)	Maitre pointeur	12 sept.	Id.	
9 <sup>e</sup> Bie	BAUDON (Joseph)	Sous-lieutenant	19 sept.	Id.	
9 <sup>e</sup> Bie	PUGH (Charles-Maurice)	Capitaine	19 sept.	Id.	
9 <sup>e</sup> Bie	SUEUR (Edmond)	Maitre pointeur	20 sept.	Id.	
3 <sup>e</sup> Bie	GENELLE (Maurice)	Maitre pointeur	20 sept.	Id.	
1 <sup>re</sup> Bie	LEPERS (Charles-Alfred)	1 <sup>er</sup> can. serv.	20 sept.		Tué à l'ennemi à Maurepas.
1 <sup>re</sup> Bie	DRECQ (Pierre-Eugène)	Mar.d.logisfour.	21 sept.		Tué à l'ennemi à le Forest.
2 <sup>e</sup> Bie	PHILIPPE (Pierre)	Brigadier	22 sept.		Tué à l'ennemi sur la Somme.
1 <sup>re</sup> Bie	RICHARDOT (Maurice)	2 <sup>e</sup> can. serv.	22 sept.		Tué à l'ennemi à le Forest.
3 <sup>e</sup> Bie	LÉGER (Jérôme)	2 <sup>e</sup> can. serv.	23 sept.		A Etinchem.
3 <sup>e</sup> Bie	TARRIER (Gabriel)	2 <sup>e</sup> can. cond.	23 sept.		Tué à l'ennemi à Maurepas.
2 <sup>e</sup> Bie	POLLET (Henri-François)	2 <sup>e</sup> bourellier	28 sept.		Tué à l'ennemi sur la Somme.
2 <sup>e</sup> Bie	COURTIN (Joseph)	Maitre pointeur	28 sept.	Id.	
9 <sup>e</sup> Bie	DEGAND (Alfred)	2 <sup>e</sup> can. serv.	30 sept.		A Guillemont.
9 <sup>e</sup> Bie	MOLLET (Gustave-Félix)	Maitre pointeur	30 sept.		Tué à l'ennemi sur la Somme.
9 <sup>e</sup> Bie	VANTIER (Robert)	Mar. des logis	6 oct.	Id.	
4 <sup>e</sup> Bie	ROBLOT (Paul-Pierre)	Mar. des logis	12 oct.		A Brest.
7 <sup>e</sup> Bie	WAREMBOURG (Marcel)	2 <sup>e</sup> can. cond.	29 oct.		A l'hôpital d'évacuation 10, à Puteaux.
9 <sup>e</sup> Bie	BOURÉ (Alfred-Victor)	2 <sup>e</sup> can. serv.	8 nov.		A l'hôpital temporaire 112, à Amiens

ANNÉE 1917

2 <sup>e</sup> Bie	ALGLAVE (Robert-Sidi-Céli)	Sous-lieutenant	11 avril		Tué à l'ennemi à Craonne.
3 <sup>e</sup> Bie	TEYTARD (Roger)	Sous-lieutenant	11 avril	Id.	
9 <sup>e</sup> Bie	COLLIEZ (Paul-Vincent)	1 <sup>er</sup> can. cond.	14 avril		A Blanc-Sablon.
9 <sup>e</sup> Bie	DETHOOR (Adrien-Élie)	2 <sup>e</sup> can. cond.	16 avril		A l'ambulance d'évacuation 14/1.
8 <sup>e</sup> Bie	HASSELIN (Omer)	1 <sup>er</sup> can. serv.	17 avril		Tué à l'ennemi à Craonne.
4 <sup>e</sup> Bie	PATTEYN (Félicien-Marcel)	Maitre pointeur	25 avril	Id.	
9 <sup>e</sup> Bie	ACKET (Marcel-Albert)	2 <sup>e</sup> can. cond.	12 mai		A l'hôpital d'évacuation 1.
9 <sup>e</sup> Bie	DUFAY (Zéphyr.-Léon)	2 <sup>e</sup> can. cond.	2 juill.		Tué à l'ennemi à Zuydschote.
9 <sup>e</sup> Bie	LEDUC (François-Xavier)	2 <sup>e</sup> can. cond.	2 juill.	Id.	



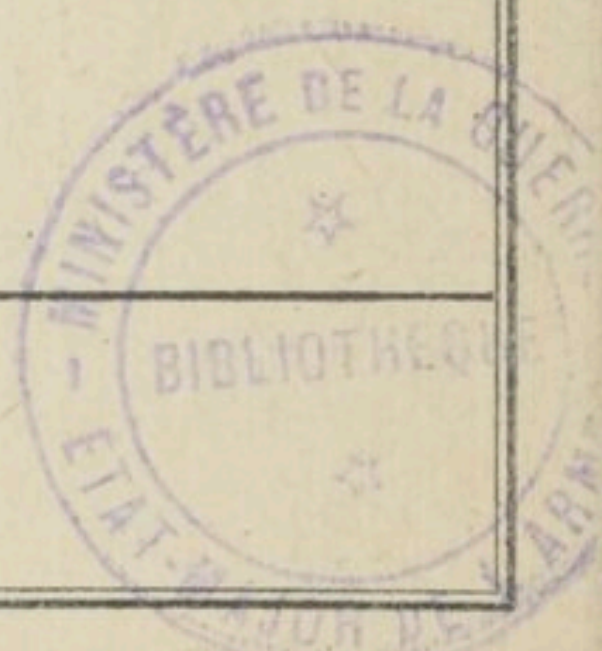




7e	Bie	BOUQUILLON (Marcel)	Mar. des logis	13	avril	Tué à l'ennemi à Rocquencourt.
4e	Bie	THIRIET (Louis)	Mar. des logis	17	avril	Hôpital d'évacuation 51.
3e	Bie	LEMOINE (César-Jules)	1er can. serv.	26	avril	Tué à l'ennemi à La Pommeraye.
3e	Bie	DENARD (Prosper)	2e can. cond.	27	avril	A l'hôpital d'évacuation d'Amblemy.
7e	Bie	TRUFFAUT (André)	Mar. des logis	2	mai	Tué à l'ennemi à Sempigny.
9e	Bie	GUYOLLOT (Célestin)	2e can. cond.	28	mai	Tué à l'ennemi à Serches.
8e	Bie	ESPINASSE (Simon)	2e can. serv.	29	mai	Tué à l'ennemi à Chouy.
4e	Bie	SOCKEEL (Henri-Émile)	2e can. cond.	29	mai	Tué à l'ennemi à Hartennes.
6e	Bie	LORTHIOIS (Adolphe)	2e can. serv.	30	mai	Tué à l'ennemi à Le Plessier-Huleu.
6e	Bie	LACLAVÈRE (Hippolyte)	Maître pointeur	30	mai	Id.
3e	Bie	DUDRAGNE (Raymond)	2e can. cond.	1er	juin	Tué à l'ennemi à Vouty.
8e	Bie	CAMUS (René)	2e can. cond.	2	juin	Tué à l'ennemi à Dampleux.
7e	Bie	DE MAEN (Louis-Joseph)	2e can. serv.	2	juin	Id.
8e	Bie	THOREL (Léon-Édouard)	Maître pointeur	4	juin	Id.
8e	Bie	VIGIER (Louis-Antonin)	2e can. serv.	4	juin	Id.
5e	Bie	GILLET (Georges-Eugène)	Mar. des logis	12	juin	Tué à l'ennemi à Faverolles.
7e	Bie	VANDERCRUYSSEN (Léon)	2e can. serv.	12	juin	Tué à l'ennemi à Dampleux.
5e	Bie	MORTREUX (Achille)	2e can. cond.	14	juin	Tué à l'ennemi à Sacy (Marne).
8e	Bie	MAUSION (Henri-Victor)	Maître pointeur	17	juin	Tué à l'ennemi à Dampleux.
5e	Bie	LHOSTE (Jules)	Brigadier	21	juin	Hôpital complémentaire auxiliaire 44.
5e	Bie	DE VILLENEUVE-BARGEMON	Aspirant	26	juin	Id.
8e	Bie	DEQUID (Jules-Julien)	Mar. des logis	3	juill.	Hôpital auxiliaire de Fleury.
7e	Bie	MAILLY (François)	2e can. cond.	18	juill.	Tué à l'ennemi à Dampleux.
5e	Bie	HOUTE (Fernand-Fidèle)	Maître pointeur	20	juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Remy-Blanzay.
5e	Bie	LAPIERRE (Louis-Edmond)	Infirmier	20	juill.	Id.
7e	Bie	PARSY (Émile)	1er can. cond.	20	juill.	Id.
7e	Bie	POTTIER (Hector-Louis)	2e can. cond.	20	juill.	Id.
5e	Bie	ROLET (Pierre-Émile)	2e can. serv.	20	juill.	Id.
6e	Bie	ADAM (Émile-Alexandre)	2e can. serv.	21	juill.	Id.
6e	Bie	BOUR (René-Eugène)	2e can. serv.	21	juill.	Id.
5e	Bie	BARRAUD (Jean-Claude)	2e can. cond.	22	juill.	Id.
9e	Bie	BREMAUD (Camille-Jean-Bapt.)	2e can. serv.	22	juill.	Id.
8e	Bie	BOUSSION (Joseph)	2e can. serv.	24	juill.	Id.
8e	Bie	DECRETON (Hyacinthe-Julien)	1er can. serv.	24	juill.	Id.



UNITÉS	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS	LIEU ET CIRCONSTANCES DU DÉCÈS
7 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	CARTIGNY (Usmar) . . . . .	Maître pointeur	25 juill.	Tué à l'ennemi à Longpont.
6 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	MARTEY . . . . .	2 <sup>e</sup> can. serv.	25 juill.	Disparu à Le Plessier-Huleu.
6 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	NAM (Antoine) . . . . .	2 <sup>e</sup> can. serv.	26 juill.	Au Val-de-Grâce, Paris.
7 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	DUQUESNOY (César) . . . . .	Aide-maréchal	27 juill.	A l'hôpital du Panthéon, Paris.
4 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	COUTY (Pierre-Marie) . . . . .	2 <sup>e</sup> can. serv.	29 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Remy-Blanzy.
4 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	JACOB (Jules) . . . . .	2 <sup>e</sup> can. serv.	29 juill.	A l'ambulance 8/6. S. P. 180.
5 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	BAUDOIN (Georges) . . . . .	2 <sup>e</sup> can. serv.	30 juill.	Id.
5 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	MORGANT (Gustave) . . . . .	2 <sup>e</sup> can. cond.	2 août	A Séry-Magneval.
1 <sup>re</sup> C. R.	LEBLANC (Narcisse) . . . . .	2 <sup>e</sup> can. cond.	9 août	Tué à l'ennemi à Gournay-sur-Aronde.
2 <sup>e</sup> B <sup>1e</sup>	HAUTIER (Jacques) . . . . .	Mar. des logis	2 oct.	A l'ambulance 12/1.





---

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

---







